



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER REMÈDE
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET TOUS LES FIEVRES MARIAS
LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON de 'CANARD'
La Maison Murée
 PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

Le baron appuya la main sur le bras de son fils et lui dit avec effroi :
 — N'achève pas, Henri ; ne me parle pas d'aller affronter des dangers terribles que je connais mieux que toi ; le nom de Champgaillard n'a pas trop de deux termes appuis pour que je doive souffrir que l'un d'eux s'expose à périr. Mon fils, je t'en supplie, ne songe plus à nous quitter ; ton culte n'est pas le nôtre, tu le sais ; nous avons tous été habitués à détester ce nom de huguenot que tu as pris comme pour nous braver, et cependant t'ai je fait un reproche à cause de ta religion depuis que tu es entré dans cette maison ? t'ai-je témoigné moins d'affection qu'a ton frère ? Oh ! reste, Henri, reste, je t'en supplie. Cette affreuse maladie dont tu parles, tu ne la connais pas ; tu ne sais pas que chaque nuit, sous les murailles mêmes de ce jardin, passent de longs convois de charriots chargés de morts ! on les conduit furtivement dans les cimetières pour ne pas effrayer pendant le jour les habitants de Paris par le spectacle de cette épouvantable mortalité ! Tu n'as pas vu comme moi, les malheureux pestiférés aux regards cernés, au teint jaune, aux membres tordus par les douleurs et rongés par les plaies ?
 Tout à-coup le vieillard s'interrompit au milieu de son effrayante description. Un coup d'arquebuse venait de se faire entendre dans le jardin, et presque au même instant une voix bien connue, celle de Guillaume, pousa des cris d'alarme. Tous les assistants tressaillirent.
 — Quelqu'un s'est introduit dans notre demeure ! s'écria le vieillard le



A L'HOTEL DE VILLE

Après avoir entendu les révélations faites à l'enquête sur le département des finances à l'Hotel-de-ville, le *Canard* suggère le moyen ci-dessus au maire Beaudry pour s'assurer un service honnête dans les bureaux du trésor.

premier avec une indicible expression de terreur et de colère ; tirez vos épées mes fils, et suivez-moi. Henri, c'est vous sans doute qui êtes le coupable ; on aura pénétré dans la maison par cette fatale échelle qui devait servir à votre fuite ! Suivez moi, mes fils, et, comme moi, soyez sans pitié ; il s'agit de notre vie à tous.
 — Mon père, mes frères, ne me quittez pas ! s'écria Jeanne en cherchant à arrêter les trois hommes qui se préparaient à sortir, réunis un moment pour la défense commune ; c'est peut-être une fausse alerte. Vous savez que Guillaume nous a déjà trompés bien des fois.....
 — Alarme ! alarme ! crièrent d'autres voix dans le jardin.
 Et un second coup d'arquebuse retentit au milieu du silence.
 — Il n'est que trop vrai ! dit le baron avec une nouvelle énergie, tous nos serviteurs sont déjà debout pour notre défense ; allons les joindre. Mes fils, je vous le répète encore une fois, soyez sans pitié.
 Ils sortirent en courant et l'épée nue. Jeanne qui avait fait de vains

efforts pour les retenir, tomba éperdue dans un fauteuil ; un vague instinct l'avertissait que quelque grand malheur allait arriver. Elle écouta un moment les cris qui venaient du dehors mais ces cris s'éloignaient de plus en plus, comme si celui qu'on poursuivait avait pris une direction opposée à la maison. Elle voulut se lever pour aller à la fenêtre qui s'ouvrait sur le jardin ; mais la force lui manqua ; ses jambes fléchirent, et elle demeura clouée à sa place, en proie aux plus mortelles angoisses.
 Tout à-coup des pas précipités se firent entendre dans le corridor qui conduisait dans la salle où elle se trouvait. Jeanne crut que son père ou l'un de ses frères venait pour la rassurer. Elle fit un effort désespéré, elle se leva, avança d'un pas... Un homme parut sur le seuil de la porte, jeta dans l'appartement un regard de crainte ; Jeanne recula... Ce n'était ni son père, ni l'un de ses frères : c'était Loudunois.
 Le capitaine était pâle et haletant de fatigue : ses vêtements en désordre aussi bien que la sueur qui coulait de

son front, témoignait de quelque lutte violente qu'il venait d'avoir à soutenir. Jeanne ne le reconnaissait pas d'abord ; elle allait crier, mais le jeune militaire fit un signe suppliant et se jeta dans ses bras en disant à voix basse, mais avec une expression de joie :
 — Jeanne ! Jeanne... c'est moi !
 A cette voix si chère, la jeune fille comprit tout. Elle rendit à Loudunois son étourdie, et pendant quelques secondes, elle sembla être tout au bonheur de revoir celui qu'elle aimait. Mais bientôt le sentiment du danger qu'il courait lui rendit la présence d'esprit.
 — Fuyez ! murmura-t-elle d'une voix étouffée ; ils vont revenir..... ils vous tueraient.... vous êtes perdu !...
 — J'ai couru de grands dangers pour parvenir jusqu'à vous ; mais fussent ils plus grands encore, que je les eusse affrontés de même, pourvu que je vous voie, que je vous parle... Jeanne, il faut que vous me cachiez ici !...
 — C'est impossible ! répondit la jeu-

ne fille avec désespoir. Loudunois, mon ami, mon libérateur, vous ne connaissez pas la terrible justice de mon père ; rien ne pourrait vous sauver, et moi, je mourrais avec vous ! Fuyez, fuyez, je vous en supplie !...
 — Je ne le puis plus ! l'échelle au moyen de laquelle j'ai escaladé la muraille a été arrachée par le baron. Des soldats m'attendent dans la rue pour me demander compte d'une rébellion dont je me suis rendu coupable et d'ailleurs il faut que je vous parle, quand même ces forcenés devraient m'égorger après ! Jeanne, hâtez-vous ; le bruit des pas se rapproche ; dans une minute votre père et vos frères seront ici.....
 — Oh ! mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moi !...
 — Jeanne, ma bien aimée, les entendez vous venir ?
 La jeune fille fut vaincue ; elle désigna rapidement du doigt une porte latérale qui conduisait dans une chambre voisine.
 — Ici, soupira-t-elle d'une voix mourante.
 Loudunois pressa vivement sa main et disparut par l'issue qui lui avait été indiquée. Il était temps ; le baron et ses fils franchissaient déjà l'escalier qui conduisait à la salle commune.
 — Il est dans cette maison ! s'écriait le vieillard avec un accent animé ; il faut que nous le trouvions, dussions-nous fouiller ce bâtiment pierre à pierre, et malheur à lui !

LE DÉVOUEMENT.

Aussitôt que le baron de Champgaillard fut entré dans la salle, il jeta autour de lui un regard rapide, comme s'il s'attendait à y trouver des traces de celui qu'il cherchait. Ses fils marchaient après lui, et derrière eux se montraient les visages effrayés des serviteurs de la maison, bizarrement armés de tout ce qui leur était tombé sous la main. Quelques-uns portaient des torches qui répandaient sur cette scène une lueur blafarde bien capable d'en augmenter l'horreur.
 — Et tu es sûr, demanda le jeune seigneur à Guillaume, qui se tenait dans la foule, son arquebuse fumante encore à la main, tu es bien sûr d'avoir vu cet inconnu se diriger vers la maison et y entrer pendant que nous parcourions le jardin ?
 — Je le jurerais sur les reliques de la vraie croix, monsieur le baron ; pendant que nous étions au bas de la terrasse, je l'ai vu glisser comme une ombre noire de ce côté ; aussitôt après j'ai vu briller son épée sous le porche de la maison, puis tout a disparu.
 — Et cependant, dit le baron, est étranger a pénétré ici, il a dû traverser cette salle.